

Laurette MAS-CAMILLE

QUAND JE SERAI BEKE  
(et autres nouvelles plus probables)

Nouvelles

L'auteur, Laurette MAS-CAMILLE, est martiniquaise et écrit depuis son enfance. Pianiste concertiste à ses heures, elle a deux passions : la musique et les livres. Après des années de réflexion, elle se décide enfin à publier son premier recueil de nouvelles.

*...A vous d'abord, lectrices et lecteurs,  
A l'Anonyme, bel homme, premier liseur,  
A Nathan et Jérémie, mes fils, mes rois de cœur  
A Eric Mazarin, l'ami et l'insuffleur  
A Alain H.Despointes, le tenace, l'inspirateur  
A Moustique et Zicacq, mes fidèles aboyeurs,  
A mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs...*

## QUAND JE SERAI BÉKÉ

À chaque fois qu'on lui en parlait, elle affichait aussitôt un air de dédain suprême. Ses yeux lançaient des éclairs de colère et pour rester polie, après de douloureuses contorsions cérébrales, elle disait invariablement :

– «Kounta Kinté est TRÈS loin d'être un de mes cousins ! Tchiip !»

Puis elle s'enfermait dans un mutisme forcé, mais on voyait bien ses lèvres trembler d'envie d'en rajouter.

Voilà comment on m'a parlé pour la première fois de ma bisaïeule. Elle s'appelait Man Zoreille, pas à cause de la longueur des siennes, comme à l'accoutumée dans ce pays. Non. Seulement parce qu'elle avait une propension majeure à parler d'une voix douce et posée,

élégante et uniforme à chaque fois qu'elle s'adressait à un zoreille ou à un béké. Bien entendu, son surnom était né du mépris des autres qui ne comprenaient pas que l'on puisse être aussi aimable avec «ces gens là». Il était de bon ton, je dirai même de bonne tonalité que, s'il advenait que l'on dût leur adresser la parole, ce fût avec un air de supériorité récemment acquise, du fait de ces histoires, relativement fraîches, d'esclavage et de profittations. Peine perdue, Man Zoreille persistait à parler avec du miel à toutes les personnes à peau claire, voire très claire qu'elle fréquentait de près ou de loin.

Mais le soir venu, le sirop de sa bouche se transformait en fiel. Et on l'entendait clairement houspiller ses neuf enfants avec une voix aigrillarde, à la limite de la vulgarité. Si près même que certaines fois, elle en passait la frontière et les mots la concernant qui se terminent invariablement par «maman-w», jaillissaient allègrement de sa jolie bouche ourlée.

Jolie bouche que n'embrassait plus d'ailleurs George-Louis, le père du dernier tiers de sa marmaille. Il avait décidé, un matin d'hiver tropical, de parfaire sa culture générale. C'est-à-dire qu'il désirait approfondir sa géographie

avec une Cubaine d'origine brésilienne, née au Panama. C'est dire si son absence risquait d'être longue...

Man Zoreille, maudissant sans relâche le traître, resta célibataire et tous les jours que fait le diable, considérait longuement les visages de sa progéniture.

Anselme l'aîné était noir-noir-noir. Le cadet Edmond noir-noir, avec des narines tellement ouvertes sur le monde que c'en était une curiosité dans le quartier de Morne-Fond où ils vivaient.

Le troisième, puis le quatrième paraissaient noir-normal, noir conventionnel, mais étaient tout deux, bien que gavés de tinains, d'une maigreur exagérée, ce qui faisait murmurer les voisins... De bonne foi, ceux-ci soupçonnaient le géniteur d'être un dorlis. Ce n'était pas la peine de se souvenir de leur prénom.

Les trois suivantes étaient des suivantes. Des boules de suie, luisantes comme le charbon par temps de pluie et belles comme des pastèques. Moïra, Monette et Victoire suscitaient sans le vouloir l'appétit inassouvi des hommes. Aussi, leur mère surveillait d'un œil acéré les multiples prédateurs qui les assaillaient journellement de «psst, psst, doudou j'aime te voir» traditionnels. Il était donc quasi-impossible de les

approcher, sauf pour un courageux zailleur, dans la pénombre malodorante des soirs festifs de vide-tinette.

Par quelle justice divine les deux derniers fils de George-Louis furent deux garçons, des jumeaux, dont la couleur de peau offrit à Man Zoreille la plus belle revanche de sa vie ? Je ne sais. Mais le fait était là, Clovis et Clodoris étaient presque beaux, arborant innocemment un taux de mélanine bien inférieur à celui de leurs frères. Qui a dit que l'amour d'une mère est inconditionnel ? Celui-là ne connaissait pas Man Zoreille, car elle affichait sans complexe sa préférence pour ces deux là. Les aînés, jaloux, avaient fait des chouchous leurs souffre-douleur. Des concours de ziguinottes étaient régulièrement organisés sur leurs petits crânes à peine formés, et leur peau chapée portait sans cesse des traces de pichonnage, au grand dam de la mère. Elle punissait les coupables avec une constance inégalée. Recette : prenez deux petits emmerdeurs, mettez-les à genoux sur une râpe à cocos, deux lourds cailloux dans les mains et, les bras en l'air, faire frapper ces deux poids l'un contre l'autre. Au bout d'une demi-heure, après macération, faire cuire au soleil du jour pendant une heure, puis les priver de

nourriture pour la soirée.

Résultats non assurés. Avec de telles punitions, Anselme et Edmond étaient malgré eux des culturistes récidivistes.

Man Zoreille admirait constamment ses jumeaux avec l'air d'un chef qui vient de réussir un marron fourré à la dinde.

Pas encore chabins, mais il suffirait bien, disait-elle, de deux générations à venir pour que le résultat soit plus probant. Plus net. Plus visible. Ou moins visible. C'est selon. L'objectif final finirait bien par être atteint. Et même morte, elle comptait bien surveiller de près l'évolution de la situation, comme elle aimait à dire.

Tout le monde sait que les défunts ont des dons de divination extra-ordinaires.

Elle attendait donc sa mort avec une excitation dissimulée et, pendant le temps dont elle disposait encore, faisait, entre deux injures, l'éducation de ses enfants, selon laquelle le pourcentage de réussite sociale dépendait majoritairement de la blancheur de la peau.

De blancheur, on en était loin et les neufs marmots (surtout les sept premiers) ne voyaient pas très bien comment, devenus grands, ils deviendraient blancs et surtout, après l'être devenus, comment ils pourraient se saisir aussitôt

de la « Réussite ».

Ces mots leurs apparaissaient comme des noctulescences, hors de leur portée. Les enfants ne voient que ce qui existe et les élucubrations des adultes leur échappent. Tout cela était donc confus, mais la maman avait une telle confiance en elle que les leçons portaient leurs fruits. Chaque matin, avec du « gros savon » de Marseille, bien sûr, ils se frottaient vigoureusement la peau en insistant sur le visage, premier lieu de démonstration d'un début de progrès.

J'écris *bien sûr*, en parlant du savon de Marseille, car il est particulièrement efficace par son pouvoir nettoyant. S'il pouvait, depuis l'an 1370, rendre aux draps leur blancheur, sans passer forcément par la technique dite de « lablani », il pouvait sans aucun doute agir sur les peaux sombres. Ah ! Croyance... quand tu nous tiens !

Devenus adultes, Clovis et Clodoris furent donc sommés de s'accoupler avec les claires filles de Monsieur Bonda, qui habitaient la commune voisine. Elles avaient tant souffert à cause de leur nom qu'elles ne firent pas de manières pour enfin en changer. Elles levèrent ainsi l'opprobre que leur avait fait porter leur père jusqu'à leur majorité. N'importe quel nom aurait été préférable au leur.

À leur être comparés, leurs maris étaient bien foncés de peau, mais elles ne s'appelleraient plus Bonda Justine, ni Bonda Georgette. Ce serait désormais mesdames Alicette, ce qui est justice.

Oui, chacun ses priorités. Pour les uns, le teint, pour les autres, le sacro-saint patronyme.

Man Zoreille, ravie de la transaction, se frotta les paumes des mains et attendit sa descendance avec impatience. Trois ans plus tard, elle ne voyait rien venir et s'arrachait, la nuit, les quelques poils frisés qui lui tenaient lieu de chevelure. Elle interrogeait sans pitié ses jumeaux : faisaient-ils la Chose régulièrement ? Oui. Du bon côté ? Silence. (Ils ignoraient même qu'il y en eut un autre). Dans la bonne période ? On pensait que oui.

Ce furent peut-être des oreillons mal soignés, ou une quelconque manipulation anti-hygiénique, mais le fait était là : les jumeaux étaient stériles. La honte aidant, et comme ce genre de choses ne s'avouait point, elle fit courir le bruit selon lequel ses brus avaient été maraboutées. Par jalousie. Par envie. Par convoitise.

Le bruit courut, en effet et se péta l'orteil en la personne de Monsieur Venant, un coupeur de canne vagabond comme les chats, ivrogne malgré lui, boulé par inadvertance sept jours

sur sept. Il ne savait pas aligner quatre mots de français dans l'ordre, car il lui fallait plus de dents pour pouvoir le faire. Or, comme il lui en manquait trente et une, il préférait largement s'exprimer en créole, idiome dans lequel il n'est nul besoin d'articulations, épellations, ni surtout de la lettre R, lettre maudite, remplacée manu-militari par le W, tellement plus arrondi, délicat, lettre doublement supérieure et pratique, point final. Venant habitait depuis peu dans une petite case non loin de là, parce qu'il s'était perdu un jour où il était saoul et qu'il n'avait pas pu retrouver le chemin qui menait chez lui. Il ignorait même de quelle commune il venait. Mais, que Dieu me fourche la langue, je m'éloigne ! Je reviens donc préciser qu'avant tout, avant d'être, avant de respirer, de se mouvoir et de baragouiner, Monsieur Venant était un chabin. Un grand chabin authentique, origines vérifiables, avec la peau tachetée oui, mais un vrai chabin, pas une contrefaçon, ouais, ouais, ouais, comme on me l'a raconté. Son regard rhumisé buta un jour sur le postérieur de la première fille de Man Zoreille. Ce postérieur avait un prénom, c'était Moïra. Il est vrai que l'effet du «gros» savon de Marseille était légèrement visible sur son beau visage, ô miracle de la persévérance. Difficile, la

Moïra ? C'est ce que pensait sa mère qui remarqua bien que la jeune fille n'était guère emballée par la cour alcoolisée que lui fit Venant. La raison ? Marcelino-des-trois-maisons-du-bas, qui la regardait déjà d'un air entendu, sous-entendu et même sur-entendu. Man Zoreille eut vent de la chose, et dans ses pensées, l'avenir de Moïra fut aussitôt modifié.

Elle émit un «tchiip !» lourd de mépris et de refus à l'encontre de ce Marcelino.

– Un gwo nèg », disait-elle, outrée. Tchiip!

Les soupirants, rappelés à la réalité, rangèrent leur rêve dans une des poches de leur destin.

Il fut donc décidé que Monsieur Venant, en toutes lettres et à haute voix serait autorisé à fréquenter Moïra. Et ce pour que tous les voisins comprennent que l'homme était réservé.

Il y avait sur sa tête, une offre d'acquisition payable au comptant. Une OPA. Man Zoreille eut, en toute conscience, du mal à accepter que ses projets puissent passer par le ventre de la jolie, mais trop foncée Moïra. Il aurait été vraiment mieux que ce soit par un des jumeaux. Le projet aurait avancé plus rapidement. Elle expliqua néanmoins à sa fille le bien-fondé d'une telle union, arguant le fait que la famille serait bientôt réellement considérée à cause du rejeton qui naîtrait. Qu'en conséquence, la

Réussite pointerait au moins le bout de son nez, qu'on espérait pas trop épaté par ailleurs. Elle céda, conformément à l'éducation que lui avait donnée sa maman, et devint Madame Venant. Elle s'habitua au trou béant, garni d'une canine douteuse que lui offrait son mari lorsqu'il lui souriait. Il était heureux, Venant. Une belle femme, facilement, et sans qu'on critique sa manie de boire, pour une fois !

Ce fut une histoire aussi jolie que les autres puisque quelque temps plus tard, le ventre de Moïra enfla, puis s'arrondit sous l'effet du bonheur.

Ma bisaïeule, m'a-t-on dit, trépignait d'impatience, car de la façon dont la future mère se tenait le ventre, ce serait une fille, assurément. Avec en prime, les cheveux du papa. Encore plus souples, espérait-elle, parce que ceux de Venant restaient toujours debout vers le ciel, comme des paratonnerres. Elle pouvait rêver, c'était permis ; on lui avait dit que la mère de celui-ci était presque mulâtresse. Presque.

Vers septembre, en effet, la gamine naquit par un jour de pluie. Ceci n'a rien d'étonnant en période cyclonique, mais c'est un bon présage. Sous des trombes d'eau, Man Zoreille traversa la cour qui la menait vers la case de Moïra. Le nez enflé d'orgueil et la tête haute, tout près du

torticolis, elle anticipait son triomphe. Sa plus proche ennemie la regardait avancer d'un air narquois. C'était la maquerelle la « plus pire », la plus méchante, la plus mauvaise langue qu'elle connaissait. Celle-là même qui lui tenait des propos obscurs sur ses soit-disant ascendances africaines. Voilà pourquoi Man Zoreille se mettait dans une colère noire quand on lui parlait de ça. Où étaient les preuves ? Elle ruminait sombrement. Jamais elle ne sentirait de cette origine-là, elle était Caraïbe, voilà tout. C'était une longue polémique, interminable.

Elle amenait deux coqs et un fruit à pain pour sa fille, idéal pour reprendre des forces après un accouchement, pensait-on à l'époque. Il s'avérera dans le futur, en effet, que ce fruit méprisé possède des vertus insoupçonnées.

Pourquoi certains mélangent des noms d'animaux et de tubercules lorsqu'ils sont surpris, je me le demande encore. Toujours est-il que dans la case de Moïra, on entendit deux mots retentissants suivis d'un long silence.

– « Patate ...Chat !!. »

Puis, tous les voisins rassemblés, les oreilles collées à la porte par esprit de solidarité, purent saisir le bruit que font deux soufflets bien établis sur des joues rebondies par la

grossesse.

Man Zoreille bondit de la case en tôle de sa fille, d'un pas enragé dû à son jeune âge, trente-huit ans seulement et rentra chez elle avec les deux coqs et le fruit vert à la main.

La voisine maquerelle riait en se tenant le tas de graisse qui lui entourait les côtes.

– « Kra kra kra !!! C'est pas encore la bonne couleur, hein ? kra-kr... »

Elle n'avait pas fini de rire qu'elle avait reçu le fruit à pain, porteur de stilbénoides et de papayotine en pleine figure !

L'incident avait aussitôt dégénéré et s'était transformé en empoignade musclée, agrémentée de romantiques jeux de mots en «manman-w», rime la plus usitée en ces temps-là.

Les voisins durent les séparer au bout d'un long moment, car bien que le spectacle fût beau, elles n'arrivaient pas à se départager. C'était l'affront de trop. Man Zoreille jura qu'elle se vengerait.

On a vite compris que Moïra, docile, avait épousé son chabin tout en continuant de s'entendre avec Marcelino. La petite était encore noire tout court ! Pas une tite trace de Venant n'apparaissait sur la fillette. Rien. Même pas les ongles... Je sais, j'exagère mais la vérité est parfois terne et moins spectaculaire.

Moïra, c'était mon arrière-grand-mère et la réputation qu'elle eut toute sa vie ne réussit même pas à faire pâlir sa fille, car ce qui est fait est fait. Elle fut prénommée Claire, plus par dérision que par espérance. On attendit donc la deuxième tournée, car dans ces temps anciens, l'enfant unique était mal vu. Besoin de main d'œuvre. Elle s'avéra être un bon cru car le garçonnet qui pointa son nez l'année d'après l'avait très clair, réglementaire, conforme à un fils de chabin quand les gènes veulent bien se donner du mal. Avec des ondulations dans les cheveux. Pas lisses, mais pas loin. Mais Venant, car cette fois-ci c'était bien lui le géniteur, buvait tellement que l'enfant était né ababa comme on aime dire. Seulement, le mot est exagéré, le rejeton était un peu simplet, juste ce qu'il faut pour ne pas être obligé, en grandissant, d'être responsable des événements survenus durant son existence. En réalité, cet enfant, qui allait devenir mon grand-père, avait, par ruse précoce, choisi un échappatoire cognitif qui le dédouanait de toutes obligations. Ainsi, ababa peu ou prou, il pouvait se comporter comme il l'entendait, grâce à ce passeport magique.

Man Zoreille, sans attendre la suite de ses petits-enfants et du cours de la vie, mourut de

façon assez originale. Elle travaillait chez un béké, Mr Bruneau D'Agen. Elle confectionnait des matelas, sur une antique cardeuse en bois peint. Son patron était un bon béké comme la majorité d'entre eux, qu'elle appréciait sincèrement, pensait-elle, tandis qu'elle enlevait du coton les graines et les débris de feuilles qui s'y trouvaient. Bel homme, aimable, elle admirait secrètement la façon impitoyable dont il gérait son affaire. Sa réussite. Il employait douze matelassières comme elle et fournissait la moitié de l'île en matelas de tous genres. La laine gonflait lentement, belle et renouvelée grâce à toutes ces mains noires qui s'agitaient huit heures par jour dans ces nuages blancs. Tout ce que monsieur D'Agen faisait était juste et bien à ses yeux. Voyons, était-ce de sa faute s'il possédait plus que les autres ?

N'y avait-il pas un proverbe qui disait « Bêf douvant...? »

Elle aussi, ou quelqu'un de sa lignée, posséderait autant un jour, elle en était certaine. Il suffisait juste de faire comme lui. Sans pitié. Sans état d'âme.

À ceci près qu'il était aussi myope qu'une taupe et l'écrasa comme un manicou un soir où il rentrait avec sa première voiture, qu'il ne maîtrisait pas encore. Il ne l'avait pas vue,

noire vêtue de noir, en faisant une marche arrière plus que risquée. Il n'avait rien senti non plus... Bons amortisseurs. Ce n'était qu'au petit matin qu'un des domestiques l'avait découverte, rudement aplatie, du sang déjà séché dans les oreilles, la langue bien pendue comme à son habitude et les mouches festoyant.

Moïra poussa un petit soupir de soulagement. Marcelino commençait à s'impatienter : Venant était toujours affalé sur la véranda et sa belle-mère veillait au grain. Un vent de liberté souffla sur le village.

Man Zoreille, de son vrai nom Alice Alicette, fut enterrée vite fait bien fait, car c'était pleine lune, le soir tombait déjà et les zombies risquaient de se lever plus tôt. Excepté la voisine maquerelle qui, préfigurant Boris Vian, avait juré haut et fort d'aller cracher sur sa tombe, tout le monde hâta le pas au sortir du cimetière. Certains jetaient des coups d'œil anxieux derrière eux, comme s'ils craignaient d'être happés par un de ces esprits malfaisants. Tant pis pour le coup de rhum, obligatoire dans ces circonstances, on s'en passerait cette fois-ci. On aime boire, mais on n'est pas encore fous, sous les cocotiers.

Elle passa donc ainsi de l'autre côté, celui de la vraie vie, monde de la clairvoyance et de la